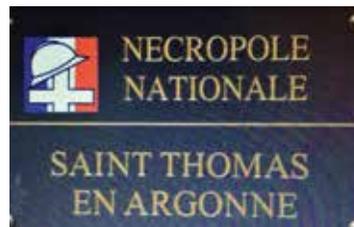
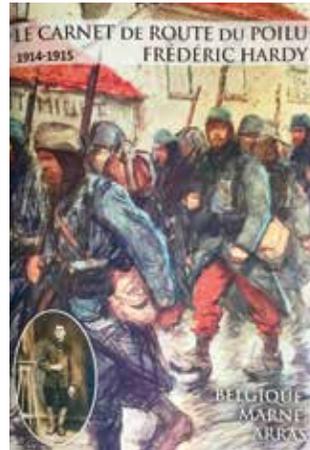


UN CERTAIN REGARD SUR NOS COMMUNES...

Frédéric Hardy, sapeur du Génie dans la Grande guerre



Né à Montreuil-le-Gast le 2 août 1892, Frédéric Hardy était l'aîné d'une fratrie de quatre enfants d'une famille de cultivateurs installés au Geai. Le jeune soldat a consigné « sa » guerre sur un cahier d'écolier en 136 pages d'une belle écriture.

La Belgique, la Marne, Arras sont ses champs d'opération. À marche forcée, villes et villages belges défilent mais l'avance allemande stoppe les troupes près de Charleroi. C'est la déroute sous le feu ennemi : « Ils sont au moins dix contre un de nous autres. La plupart des blessés restent entre les mains des Allemands et la population se sauve comme un lièvre devant un chien ». Rude baptême du feu pour un premier mois de guerre.

Tandis que le rouleau compresseur allemand menace Paris, Frédéric Hardy rejoint Sézanne pour la grande offensive de la Marne. Les balles sifflent, les obus éclatent.

« On voit passer beaucoup de blessés français et allemands. Le soir, c'est la triste besogne. Nous allons faire des fossés pour enterrer les chevaux et des Allemands aussi ». Le repli allemand s'opère. Trois semaines plus tard, un spectacle de feu accueille Frédéric Hardy aux portes d'Arras où les villages flambent sous une grêle d'obus.

C'est à la Citadelle que le sapeur du 6^e régiment d'Angers dépose son fourbi. Soldat spécialisé, il participe à la protection défensive de la ville. Mais la guerre est aussi souterraine. C'est la guerre des mines.

Le sapeur creuse des galeries - les sapeurs - sous les tranchées ennemies. Bourrées d'explosifs, les charges explosent avant l'assaut des fantassins. L'ennemi en fait autant. Le travail de « taupe », réalisé de jour comme de nuit, est éprouvant. : « On entend les Boches travailler tous près de nous. Même on les entend causer ». Lors de la deuxième bataille d'Arras en mai 1915, la puissance de feu devient considéra-

ble. Le canon ne cesse de cracher : « C'est un tue-tête ».

Frédéric Hardy s'engage comme volontaire dans les corps francs au Labyrinthe, vaste enchevêtrement de tranchées le long de la ligne de front. Le soldat se bat au mousqueton dans les corps-à-corps. Le Labyrinthe est conquis au prix de difficultés et de souffrances inouïes.

Après sa permission Frédéric Hardy rejoint la Marne mais un mois plus tard il est tué dans le bois de la Gruerie, le 15 septembre 1915. Son corps repose dans la nécropole de Saint-Thomas-en-Argonne (51).

Monique Le Guen,
association Melesse à travers les âges

Vous possédez une carte postale ancienne de votre commune ? Prenez une photo aujourd'hui et envoyez vos commentaires à communication@valdille-aubigne.fr, nous les diffuserons dans les pages du magazine.